

Homélie pour la fête du Corps et du Sang du Christ – année A – 2020

Frères et sœurs, en découvrant les lectures que nous écouterions ensemble en ce dimanche de reprise, j'étais frappé par la pertinence et l'actualité des paroles de Moïse dans notre première lecture : "Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant 40 années dans le désert..." Pour nous, ça n'a pas été 40 ans, mais ça fait quand même plusieurs mois qui avaient un peu un goût de désert... Et comme disait Moïse : occasion de manifester au Seigneur ce que tu as dans le cœur ! Allais-tu garder ses commandements, oui ou non ? Et puis, tu as eu faim : mais tu pouvais te rappeler les merveilles de Dieu, écouter sa Parole, le prier... une sorte de manne ou d'eau du rocher pour soutenir ta route.

Mais on avait faim d'un autre pain, d'un pain de communion au Christ réellement présent et d'un pain de communion les uns avec les autres. Bien sûr, dans les eucharisties que nous, les prêtres, célébrions seuls pendant ces derniers mois, vous étiez présents, présents à nos pensées, à nos cœurs, à notre communion, à notre foi, et c'est vous qui donniez de la consistance à nos eucharisties... et vous saviez que nous célébrions en communion avec vous.

Mais c'est cependant une grande joie de nous retrouver physiquement ensemble, et pas seulement virtuellement ou en pensées.

Et je trouve qu'on pourrait considérer comme un clin d'œil du Seigneur, le fait que nous retrouvions pour la première fois en assemblées dominicales, le jour de la fête du Corps et du Sang du Christ, le repas de sa Présence, dont nous avons dû jeûner depuis des mois. C'est quelque chose d'important, d'essentiel à notre foi... et nous l'avons bien senti en en étant privés.

Dans ce petit geste du pain partagé, se concentre tout l'Amour de Dieu pour notre humanité... se concentre le salut que le Christ nous apporte... se concentre la puissance d'une Vie plus forte que la mort.

St Paul nous disait : "Le pain que nous rompons n'est-il pas communion au Corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain." Le Corps du Christ, sa Présence personnelle, mais aussi son Corps que nous formons tous ensemble, en Eglise.

Mais cela ne prend consistance que si nous sommes conscients qu'il s'agit d'un corps livré et d'un sang versé, et si nous acceptons de manger la chair du Fils de l'Homme et de boire son sang, comme dit Jésus dans l'évangile. Je vous partage quelques lignes que j'ai lues dans ce sens en préparant l'homélie. L'auteur écrit : "Jésus nous alimente par sa fragilité humaine et mortelle signifiée par la croix. L'eucharistie ne nous donne pas d'accomplir des prodiges. Elle nous identifie à celui qui a révélé Dieu par le don total de soi-même, dans la faiblesse de sa chair, dans la faiblesse de notre chair."

Et c'est en acquiesçant à cette perspective que nous demeurons en Lui et Lui en nous, et que nous devenons son Corps. L'eucharistie ne peut jamais être dissociée d'une vie à la manière de Jésus : "Le pain que je donnerai, c'est ma chair donnée pour la vie du monde, dit-il. Celui qui me mange vivra par moi."

Et je pensais, frères et sœurs, à tout ce qui s'est déployé d'amour et de don de soi au fil de ces derniers mois : je pensais au personnel des hôpitaux, aux services de secours, à tant et tant de gestes d'attention, de service, de sollicitude, dans la discrétion du quotidien.

Et je me disais : nous avons été privés de célébrer ensemble l'eucharistie, mais nous avons pu voir pendant des semaines un réel vécu eucharistique se révéler à nos yeux, et nous en avons d'ailleurs rendu grâce chaque soir à 20h, par des applaudissements, de la musique et des chants, ou les volées de cloches de nos églises.

Le pain auquel nous communions à la messe, Jésus l'a chargé d'un tel amour et d'un tel don de lui-même. Et il y est présent.

Et c'est en le chargeant pareillement d'amour et de don de nous-mêmes que, par la grâce de l'Esprit-Saint, nous devenons progressivement ensemble Corps du Christ, pour la gloire de Dieu et pour le salut du monde.